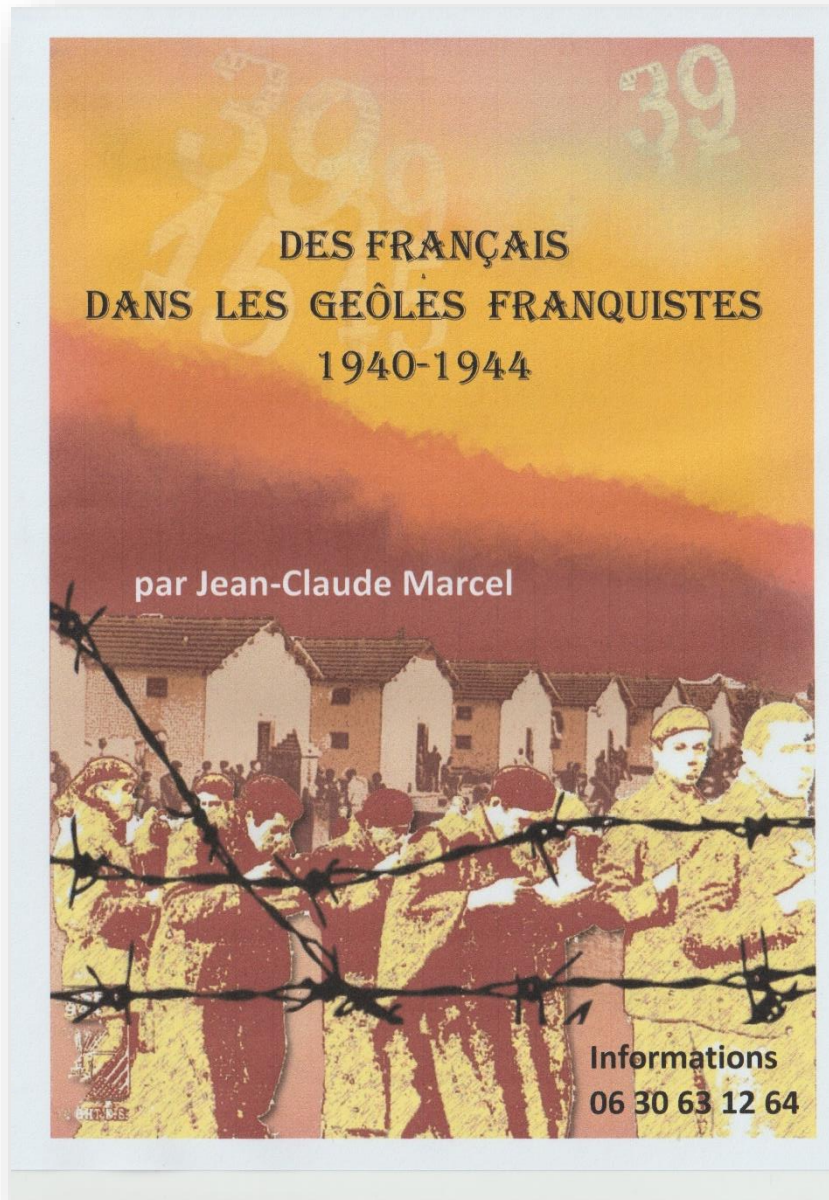


**DES FRANÇAIS
DANS LES GEÔLES FRANQUISTES
1940 - 1944**



CONFÉRENCE

par Jean-Claude MARCEL



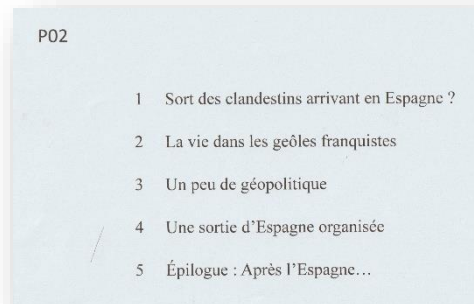
P 01

Texte de la conférence
accompagné de 26 Projections (P01 à P26)
et de lectures de témoignages de cinq détenus

Par Jean-Claude Marcel
marcel-jc@wanadoo.fr

Des Français dans les geôles franquistes 1940-1944

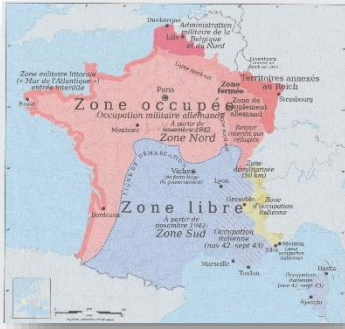
La présente conférence vient après la conférence « *Évasions de France par l'Espagne pendant la guerre 1939-1945* », laquelle avait pour sujet la geste des évadés de France qui ont réussi à franchir, aidés par des passeurs, la frontière pyrénéenne. La suite, c'est-à-dire leur sort en Espagne, et la façon dont ils en sortaient était évoquée, mais sans développement détaillé. C'est une question qui est encore méconnue dans la mémoire collective. Nous apportons ici un éclairage sur les mécanismes de sortie d'Espagne qui ont permis aux évadés qui avaient quitté la France de Vichy, de rejoindre la France combattante (23 000 hommes tout de même !). On verra pourquoi et comment Franco les a maintenus pendant des mois dans ses sinistres prisons et un gigantesque camp de concentration. Leur sortie d'Espagne fut négociée dans la discrétion par plusieurs acteurs dont chacun avait sa stratégie propre : l'Espagne de Franco, la France de Vichy, la France d'Alger (Giraud, puis de Gaulle), les Américains, les Britanniques... et la Croix-Rouge.



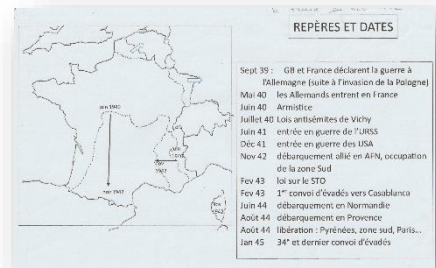
| P02 | |
|-----|--|
| 1 | Sort des clandestins arrivant en Espagne ? |
| 2 | La vie dans les geôles franquistes |
| 3 | Un peu de géopolitique |
| 4 | Une sortie d'Espagne organisée |
| 5 | Épilogue : Après l'Espagne... |

P02

- 1 Sort des clandestins arrivant en Espagne
 - 2 La vie dans les geôles franquistes
 - 3 Un peu de géopolitique
 - 4 Une sortie d'Espagne organisée
 - 5 Épilogue :
 - 5.1 Que sont devenus les évadés français après la sortie d'Espagne ?
 - 5.2 Que sont devenus les gardes-frontières allemands ?
-



P03

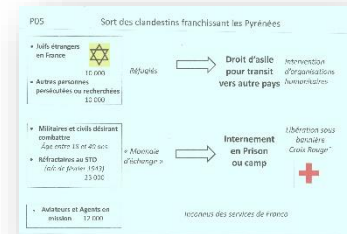


P04

1 Sort des clandestins arrivant en Espagne

Au total, et pendant toute la guerre, de 1939 à 1945, ils furent près de 60 000 à passer clandestinement en Espagne par les Pyrénées. Parmi eux plusieurs groupes, avec des motivations différentes, en vagues successives, d'importances différentes, qui se sont surajoutées en fonction des événements historiques et politiques :

- les Juifs ayant fui avant 1939 les pays sous régime nazi, et venus chercher refuge en France,
- les autres personnes menacées ou recherchées en France,
- les militaires désirant continuer le combat, et les civils Français répondant à l'appel du général de Gaulle,
- les réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) institué en février 1943,
- les aviateurs alliés abattus sur le sol français et les agents en mission...



P05

1.1 Les Juifs

En 1940, la population juive en France est de 320 000 personnes¹ dont au moins 30 000 sont des étrangers venus chercher refuge en France après 1933. La menace allemande et la politique antisémite de Pétain déterminent beaucoup d'entre eux à vouloir quitter la France

La politique antisémite de Pétain : 30 oct 1940 : statut des Juifs ; 12 déc 1941 : rafle des notables (743 personnes) ; 16 juillet 1942 : rafle du Vel d'hiv (13 000 personnes)

L'historien Serge Klarsfeld a établi que sur les 320 000 Juifs établis en France en 1940, 74 150 ont été déportés.

On estime à près de 20 000 le nombre de Juifs qui se sont évadés de France par les Pyrénées. D'une façon générale cette population de clandestins n'a pas connu les prisons franquistes, sinon d'une façon marginale. Cela appelle une explication.

L'Etat franquiste n'a jamais été antisémite, **les Juifs entrés clandestinement en Espagne ont pu donc transiter par l'Espagne pour aller vers des pays d'accueil.** Certes, le premier acte de la Guardia Civil lorsque ces clandestins sont repérés, et également lorsqu'ils se déclarent eux-mêmes, est le plus souvent de les incarcérer, mais c'est pour les enregistrer et clarifier leur sort : s'ils sont internés c'est pour peu de temps.

¹ Source Serge Klarsfeld

Franco ne tenait nullement à ce qu'ils restent en Espagne. Il leur laissait donc toute latitude pour contacter les associations humanitaires, dont celles mondialement connues qui dans le passé se sont occupées de l'émigration des Juifs en Amérique, présentes et actives en Espagne à partir de 1942 : HICEM, JDC¹...

Sur ce sujet, on a découvert une chose méconnue : parmi les Juifs, Franco faisait une distinction entre les Juifs séfarades (ainsi appelle-t-on les descendants des Juifs chassés en 1492 par Isabelle la Catholique ²) et les autres Juifs. En effet, le dictateur de l'Espagne considérait que ces Juifs séfarades étaient des descendants d'Espagnols chassés de leur pays malgré eux pour de mauvaises raisons. À ce titre il leur accordait une attention particulière. Les services consulaires espagnols dans les pays dominés par les nazis s'efforçaient de faire rapatrier ceux qui parmi eux avaient la nationalité espagnole. C'est ainsi que 8 000 Juifs séfarades d'Europe ont pu trouver en Espagne un refuge permanent.

Cela étant, la grande majorité des Juifs qui traversaient clandestinement les Pyrénées étaient des personnes venant d'Allemagne et d'Europe centrale et orientale ; ils n'étaient pas des Séfarades mais des Ashkénazes. Tous se voyaient accorder un droit temporaire de transit vers un autre pays. Au total les historiens estiment entre 40 000 et 50 000 le nombre de Juifs ayant échappé à la barbarie nazie en transitant par l'Espagne pour rejoindre un autre pays (Amériques du Nord et du Sud, Afrique du Nord, Moyen-Orient...)³

Les Juifs séfarades chassés d'Espagne en 1492 se sont disséminés sur le pourtour méditerranéen jusque dans l'empire ottoman en gardant leur langue, qui est un dialecte judéo-espagnol : le ladino. Outre l'origine géographique et le patronyme, ce critère linguistique les distinguait des Ashkénazes lesquels parlent yiddish.

Ainsi on estime à 8 000 le nombre de Juifs séfarades à qui Franco a donné la nationalité espagnole. Il est intéressant de noter que plus de soixante ans plus tard, en 2012, le gouvernement de Mariano Rajoy a pris un décret accordant aux Juifs séfarades étrangers la nationalité espagnole : ils doivent présenter un dossier établissant leur origine espagnole par différents critères : le patronyme, la langue dialectale judéo-espagnole, les liens avec la culture espagnole, les rites religieux (qui diffèrent entre Séfarades et Ashkénazes... À la date d'octobre 2015, le Conseil des ministres espagnol avait attribué la nationalité espagnole à 4 300 descendants de Juifs séfarades.

Nous n'avons pas d'information sur les raisons intimes de Franco, mais on sait qu'une rumeur a laissé entendre que le dictateur avait une ascendance converse, c'est-à-dire comportant dans ses ascendants un Juif converti. Explication : le décret de l'Alhambra de 1492 expulsant les Juifs a permis à ceux qui se convertissaient au christianisme d'échapper à l'expulsion. De fait, nombreux sont ceux qui ont pu ainsi rester en Espagne, et s'intégrer ensuite à sa population. Cinq siècles plus tard (en 2008) une étude génétique menée par plusieurs universités⁴ a établi que 20% de la population de la péninsule ibérique a une ascendance juive séfarade.

1.2 Autres réfugiés menacés en France

Parmi les personnes franchissant les Pyrénées se trouvaient, outre les Juifs, d'autres catégories de personnes menacées : hommes politiques, personnalités civiles recherchées, françaises ou étrangères...

La France de Pétain et l'Espagne de Franco étaient deux États idéologiquement proches et ayant de bonnes relations. Au début de la guerre, la première attitude des autorités espagnoles fut de reconduire à la frontière les personnes relevant de cette catégorie et de les remettre aux autorités françaises... en présentant même quelquefois (cela s'est produit) une note à payer pour frais de garde et de pension en Espagne !

Après une période de fluctuation de plusieurs mois, après des interventions pressantes des Anglais auprès de Franco pour que les clandestins capturés ne soient pas rendus à Vichy (et encore moins livrés aux Allemands), Franco adopta une politique pragmatique :

¹ JDC : Joint Distribution Committee.

² Qui se sont alors installés en Afrique du Nord, et parlant un dialecte judéo-espagnol (*le ladino*)

³ Source : Danielle Rozenberg (site Presses Universitaire du Midi, Open Edition, 2006)

⁴ Universités de Leicester (UK), Barcelone, Georgetown (USA)

La Guardia Civil eut consigne de mener tous les fugitifs capturés à la prison la plus proche. Là un tri était fait : ceux pouvant être suspectés de sympathie envers les Républicains espagnols étaient maintenus en prison, les autres étaient considérés comme *réfugiés*. Mais Franco ne tenait pas à ce qu'ils restent en Espagne ; il leur accordait l'autorisation de se déplacer pour quitter le pays, comme on l'a dit pour les Juifs ; toute latitude leur était laissée de contacter des organisations humanitaires : ordres religieux, associations de bienfaisance, Croix-Rouge... La carte des lieux d'internement situés le long de la frontière côté espagnol (au nombre de 80) montre neuf centres de la Croix-Rouge, tous situés à proximité de prisons importantes.

Les réfugiés non-français pouvaient de leur côté prendre contact avec leur ambassade et leurs consulats ; bien sûr cela n'était pas indiqué pour les Français puisque, rappelons-le, les consulats français étaient ceux de la France de Vichy !

1.3 Militaires et autres Français désirant continuer le combat après 1940

Dès 1940, des militaires, des civils, des hommes politiques... répondent à l'appel du général de Gaulle. Cette vague est prépondérante en 1940-41 ; elle inclut des militaires en activité, dont beaucoup d'officiers en « congé d'armistice » parce que l'armée d'armistice a été limitée, pour la France métropolitaine, à 100 000 hommes. Beaucoup se sont donc trouvés, de fait, en situation de non-activité. Ou encore des militaires de cette armée d'armistice ne désirant pas servir Pétain, préférant devenir déserteurs et entrer en clandestinité.

Au début (1940-41) beaucoup sont refoulés par les autorités espagnoles vers Vichy (un millier ?). Concrètement, on a noté des différences entre régions, signe de l'absence d'instructions claires...

Ces hommes ont franchi les Pyrénées non parce qu'ils étaient menacés en France, mais par désir de combattre. Soucieux de respecter et d'afficher sa neutralité dans le conflit, Franco ne voulait pas laisser ces combattants potentiels alimenter les forces hostiles à l'Allemagne, pays ami. **Pour eux c'était la Prison garantie.**

Poussant la logique un peu plus loin, l'administration espagnole a mis dans cette même catégorie, **tous les Français – hommes, militaires ou civils, dont l'âge se situait entre 18 et 40 ans.**

1.4 Réfractaires du Service du Travail obligatoire

A partir de février 1943, tout Français atteignant 20 ans doit partir travailler deux années en Allemagne. En grand nombre les jeunes de 20 ans optent pour la clandestinité : les maquis ou l'évasion de France, ce qui fait que l'année 1943 marque un pic dans les tentatives de passage des Pyrénées.

Ils entrent dans la catégorie déjà citée des *Français de 18 à 40 ans*. Certains de ces jeunes gens ont, pendant un temps, échappé à la prison en se déclarant belge ou canadien... Ils étaient alors laissés libres de rejoindre les consulats canadien ou belge, mais les Espagnols n'ont pas été dupes longtemps...

L'année 1943 fut dramatique car cet afflux de réfractaires au STO s'est produit juste après le moment où la frontière n'est plus contrôlée par les autorités françaises de Vichy (Douane et Gendarmerie), mais par l'armée Allemande (précisément début **décembre 1942**). **Les fugitifs capturés avant la frontière risquent précédemment une amende ou la prison, désormais ils risquent la déportation ou la mort.**

1.5 Au total, les fugitifs incarcérés ont été détenus dans 80 prisons et deux camps de concentrations.

Deux noms à retenir : la prison de Lerida et le camp de Miranda de Ebro



P06

Pour 9 de ces lieux une Délégation de la Croix-Rouge était installée à proximité.

1.6 Les Aviateurs abattus sur le sol français et agents en mission

Il faut parler d'une catégorie de clandestins qui ont traversé l'Espagne sans connaître la case « prison » (sauf exception) : il s'agit des aviateurs alliés abattus sur le sol français, et également des nombreux agents en mission de renseignement, de liaison, ou d'opérations secrètes.

Cette catégorie présente la particularité qu'il s'agit de professionnels, agissant dans le cadre de réseaux, et que la filière qui les a (secrètement) menés jusqu'à la frontière espagnole, les fait également sortir d'Espagne, soit par embarquement secret vers l'Afrique du Nord, soit par un transit vers le Portugal puis Londres, soit par Gibraltar. Ces réseaux sont français, belges, britanniques, polonais... ils s'appuient sur les ambassades UK et US en Espagne et sur les services secrets (le MI 19 britannique). Au total cela fera plus de 12 000 personnes ainsi exfiltrées

Parmi ces réseaux des noms sont restés célèbres : le réseau britannique *Pat O'Leary* (pseude de l'officier belge *Guérisse* qui en était le chef), remplacé par le réseau *Françoise* (pseude de la Toulousaine *Marie-Louise Dissard*) : 600 aviateurs exfiltrés. De même le réseau *Comète* créé par le belge *Nothomb* (grand-oncle de l'écrivaine *Amélie Nothomb*) qui a exfiltré 400 aviateurs (et a donné matière à une Bande dessinée.

Ces aviateurs abattus et autres agents en mission exfiltrés **sont inconnus des services de Franco, et donc ne sont pas incarcérés**. Mais il arrive qu'il y ait des ratés, et que certains soient capturés... Le sort des capturés est alors l'internement.

1.7 Au total, combien d'évasions par les Pyrénées ?

et combien d'internés ?

Voici les chiffres approximatifs retenus par la plupart des historiens pour ce qui est du nombre d'évasions par les Pyrénées pendant la guerre

| | | |
|--|----------------------------|--|
| 55 000 personnes ont fui la France par les Pyrénées | 33 000 Français | 10 000 civils (opposants politiques, résistants et hommes politiques recherchés, Juifs ...) (environ) |
| | | 23 000 militaires ou en âge militaire (dont STO) rejoindront les Forces françaises à Casablanca |
| | 22 000 Étrangers | 12 000 aviateurs alliés exfiltrés (environ) |
| | | 10 000 Juifs d'Europe (environ) |

Nous n'avons pas de chiffres significatifs concernant le nombre de personnes ayant été emprisonnées en Espagne. À part les aviateurs exfiltrés et agents en mission et agents secrets (12 000), on peut dire que presque tous les fugitifs ont connu la Prison, au moins pour une période de quelques jours, avant d'être reconnus réfugiés et se voir accorder l'autorisation de sortir d'Espagne.

La suite de notre propos porte sur les évadés de France qui ont été maintenus en captivité parce que Franco a voulu en faire une ressource échangeable avec les Alliés. Pour eux on dispose de chiffres puisqu'ils ont été ensuite dûment recensés comme combattants dans l'Armée française : 23 000.

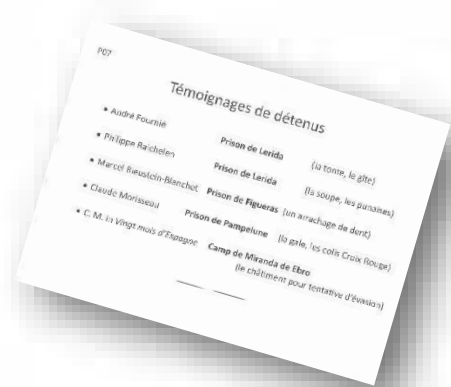
Ce sont eux dont on va voir maintenant les conditions de détention puis de sortie d'Espagne.

Un tiers de ces internés a été détenu six mois ou plus

2 La Vie dans les geôles franquistes

Témoignages de cinq détenus

P07



À la prison de Lerida (le Seminario viejo)

- **la tonte**

« Les formalités achevées, les prisonniers doivent subir l'épreuve finale qui en traumatisera plus d'un, celle de la tonte au fond d'une salle obscure où les attendaient des prisonniers espagnols armés de rasoirs, de tondeuses et de ciseaux.



P08

... ..

Pour les repas, on nous donne une vieille boîte de conserve et une cuillère en aluminium. Le petit déjeuner se compose d'un breuvage marron sans sucre et d'un quignon de pain. Pour les repas de midi et du soir, c'est un infâme brouet à base de pommes de terre, de légumes souvent avariés mais cuits, accompagné quelquefois de morceaux indéfinissables plus fermes sans saveur, sans couleur engageante, sans odeur alléchante.»

André Fournié

- **la soupe**

« La soupe arrivait brûlante dans de vastes lessiveuses ; nous en recevions au passage une louche et l'assiette de métal surchauffé nous grillait les doigts ; on courait reprendre place à la queue avec l'espoir de recevoir une demi-louche de supplément, ce qui se produisait parfois ; d'où des jalousies odieuses entre chambrées plus ou moins avantagées dans l'ordre de rassemblement, des palabres, des résolutions qu'on ne respectait jamais plus de deux jours, des bagarres ; alors les Espagnols arrêtaient toute distribution».

Philippe Raichlen

- **le gîte**

« Pour le gîte, les prisonniers étaient logés dans différentes grandes salles surpeuplées, au carrelage nu, sans vitres ni volets aux fenêtres, à côté de latrines qui sentaient la pourriture. Les murs, à l'origine passés à la chaux étaient constellés de tâches noirâtres, vestiges des punaises gorgées de sang écrasées d'un coup de savate ; et bien entendu, pas de matelas, plutôt des paillasses grossières, ni couvertures ni même de place quelquefois.

Le plus dur aux dires de certains était encore le temps passé dans le patio. Le matin de 9h30, heure du premier appel jusqu'à 12h30 puis l'après-midi de 17h à 19h30. Il fallait en effet marcher comme des fauves en cage. La cour trop étroite exigeait l'observance d'un sens unique, toujours le même, semble-t-il. S'asseoir au soleil était une gageure, le sol était dur et la chaleur de cet été 1943 était vite écrasante.

Laver son linge ? Il fallait faire une heure de queue au préalable et souvent s'élevaient des disputes acharnées qui se déclenchaient pour un peu de place ou d'eau. »

André Fournié

- **les Punaises**

« Pas de place sur les paillasses rugueuses, je dormais à même le carreau. La lumière électrique, le bruit, la circulation jusqu'à 3h du matin, les disputes, les cris de quelques dormeurs sur le ventre desquels quelqu'un avait marché, le toulousain simple d'esprit qui trompait son ennui en criant « chocolat ! », « chocolat au lait ! » pendant des heures. C'était un tohu-bohu inouï. Puis la lumière s'éteignait sauf dans la cour déserte, par crainte d'évasions. Et alors les punaises descendaient du plafond. C'étaient des punaises plates, grasses, noires. Elles descendaient en droite ligne de punaises qui avaient rongé pendant des jours les cadavres d'une centaine de prêtres fusillés ici pendant la guerre civile (les murs de la cour portaient encore des trous sanglants là où on les avait tués). Elles cédaient avec un faible craquement quand on les écrasait du pied et dégorgeaient une liqueur épaisse. »

Philippe Raichlen

À la Prison de Figueras : Soins dentaires

Tout le mois d'août était passé. La chaleur était accablante. L'eau manquait et l'hygiène s'en ressentit. La plupart des hommes souffraient soit d'abcès aux jambes, soit, comme moi, d'urticaires géants. Les démangeaisons occasionnées par cette espèce de lèpre étaient intolérables. Je passais des nuits entières sans sommeil et sans rien pouvoir faire pour me calmer. Il y avait bien une infirmerie et un médecin, mais l'infirmerie n'avait d'autres médicaments que ceux qu'elle confisquait aux prisonniers; l'unique infirmier (un Espagnol, prisonnier lui-même) n'hésitait pas à passer un tampon de teinture d'iode sur les abcès aux jambes de ses patients, puis à le retremper dans le flacon et à badiageonner la gorge des suivants... Quant au médecin, il n'était que dentiste. La seule chose qui l'intéressait était d'arracher des dents, car il touchait 5 pesetas par extraction. Ne sachant pas ce qui m'attendait, j'eus recours à ses soins. Je crus être revenu au temps des charlatans professant sur les places publiques, tels que nous les montrent les estampes des siècles passés.

Marcel Bleustein-Blanchet

À la Prison de Pampelune : Gale et colis Croix-Rouge

à la « peluqueria » dont nous ressortons le crâne luisant telle la boule de billard et très humiliés. Dans l'après-midi, le médecin vient nous voir : il ne regarde que nos mains et à la vue des miennes prononce le mot « gasa » : la gale. On me conduit dans une cellule noirâtre : la 107, où je devais rester cinq jours. On y mettait les galeux et ceux qui étaient habités par certaines petites bêtes très désagréables : triste voisinage.

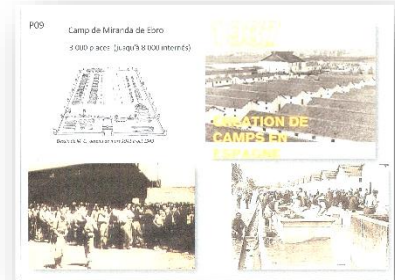
Je connus vite le régime alimentaire, poursuit Morisseau. Le matin, une louche d'eau chaude; à midi, une louche 1/2 de fèves avec de rares pommes de terre, le tout cuit à l'huile espagnole; le soir une louche 1/2 de riz à cochon ou des fèves avec quelques pommes de terre et un petit pain de 100 grammes. Heureusement, une fois par semaine un colis : une boîte de lait condensé, une boîte de pâté de porc et 35 pesetas par semaine qui nous permettent d'acheter à une sorte de cantine quelques fruits sans lesquels nous

Claude Morisseau

Le camp de concentration de Miranda de Ebro

Un important camp de concentration (capacité 3000) fut construit en 1937, pendant la guerre civile, à *Miranda de Ebro* (près de Burgos). Conçu par des ingénieurs allemands, il était destiné à recevoir les Républicains espagnols. À partir de 1940 il a reçu aussi des Français.

À certains moments (1943) il a compté jusqu'à 10 000 internés). Le surpeuplement, complété par une hygiène exécrable et le mauvais fonctionnement du point d'eau est à l'origine d'une maladie chronique, sorte de dysenterie appelée "*mirandite*", dont les internés ont par la suite beaucoup parlé.



P09

Témoignage de M.C.

Le châtimeur pour une tentative d'évasion

« Nourriture insuffisante et travail forcé stupide (en l'occurrence transport de pierres dans des paniers d'osier), vêtus de tenues militaires de toile, en loques, et houspillés par les soldats de garde armés de baguettes de fusils métalliques. Les coups étaient monnaie courante...

... ..

Une visite à l'improviste d'un attaché d'ambassade britannique, accompagnant des membres de la Croix-Rouge, amena la découverte d'un Français qui s'étant évadé, avait été repris, suspendu par les poignets à la grille de la prison du camp, battu jusqu'à en avoir le dos à vif, et laissé en exemple, depuis deux jours et deux nuits, attendant la mort, frappé, à chaque relève, par les sentinelles qui tapaient pour s'amuser et voir si le malheureux vivait encore.

... ..

Les nouveaux arrivaient individuellement, ou par petits groupes conduits par des gardes civils sortant de quelques semaines ou mois de prison, souvent en piètre état. La ration de café, les deux assiettes de soupe et le petit pain de 100 grammes, menu journalier, leur semblaient déjà une nette amélioration et si de plus après examen du bureau canadien le colis Red-Cross et la solde leur étaient attribués, la nourriture était presque suffisante, et ils n'avaient plus qu'à attendre. Attente pénible dans le froid, la saleté, la vermine, mais attente quand même avec un espoir de sortie. Chaque semaine le camion de l'ambassade britannique amenant les colis Red-Cross embarquait les libérés, s'il y en avait ; et environ 200 hommes, presque tous Belges ou Français purent ainsi sortir d'Espagne entre novembre 1941 et novembre 1942. »

M. C.

auteur de "*Vingt mois d'Espagne -octobre 1941-mai 1943*"^{ff}

Site internet Fondation de la France Libre : *Un camp pas comme les autres*

Il existait d'autres camps, de moindre importance, dont Totana (près de Murcie)

3 Un peu de géopolitique



P10

L'Espagne de Franco

Lorsqu'on sait l'appui qu'Hitler et Mussolini ont apporté à Franco lors de la guerre civile espagnole pour établir sa dictature¹, on est un peu surpris que Franco n'ait pas appuyé ses « amis » Hitler et Mussolini dans la guerre déclarée contre lui en 1939. Certes il s'est bien déclaré ami des pays de l'Axe, mais il s'est aussi déclaré « non belligérant ». Les historiens donnent plusieurs raisons, dont la première est qu'au sortir de la guerre civile, l'Espagne est exsangue, et sa population affamée. Une seconde raison serait un certain ressentiment envers Hitler. En effet, après la défaite spectaculaire de la France en 1940, Franco a pensé déclarer la guerre à la France (comme l'a fait Mussolini) car il avait des visées sur le Maroc français² et le département d'Oran en Algérie³. Or, lors de l'entrevue entre Franco et Hitler à Hendaye (oct 1940) Hitler s'y est opposé⁴.

Cela étant Franco a manifesté au début de la guerre un soutien militaire aux forces de l'Axe en fournissant à Hitler une division (la division Azul : 20 000 hommes) pour le front de l'Est... mais ce fut tout.

Ami de Pétain, Franco au début de la guerre, et pendant quelques mois, a refoulé vers la France de Vichy, les évadés arrivant de France illégalement sur son sol. Puis il a cédé à la pression britannique (en particulier nous avons connaissance d'une démarche énergique de Churchill auprès de Franco, via le consul anglais de Saint-Sébastien) et a gardé en Espagne ces clandestins, en les incarcérant.

Cette position s'est confortée après le débarquement des alliés en Afrique du Nord le 8 novembre 1942. À partir de ce moment Franco a pensé qu'à la fin, la victoire serait du côté des Américains ; il a alors annoncé que l'Espagne était pays neutre (comme la Suisse et la Suède), ce qui est différent de pays ami non belligérant !

Dans cette position de neutralité, Franco ne pouvait laisser transiter librement par son pays des volontaires allant combattre dans le camp des ennemis du Reich. Cela justifiait qu'il les mette systématiquement et ostensiblement en prison. Parallèlement, il a aussi vu le parti qu'il pouvait tirer de la ressource que constituait un tel vivier de jeunes hommes décidés à combattre les Allemands. Ressource pouvant être monnayée en échange de produits dont l'Espagne avait un cruel besoin, et cela sous bannière humanitaire. D'où la mise sur pied un surprenant programme d'échanges « **hommes contre produits importés** ».

Les Français arrivés illégalement en Espagne sont donc maintenus en prison jusqu'au moment où l'administration espagnole les remet à la Croix-Rouge, en contrepartie de livraisons commerciales d'engrais (des phosphates) et de blé venant du Maroc. Cela sous couvert d'évacuation humanitaire de réfugiés.

Officiellement l'Espagne reste pays neutre, mais dans les faits, elle aide les Alliés, dans la discrétion jusqu'en mars 1943 (en faisant transiter ces réfugiés par le Portugal), ouvertement ensuite, lorsque ces milliers d'hommes rejoindront l'Armée française au Maroc par des ports espagnols.

¹ Légion Condor, Divisions de chemises noires, Armement, Appui aérien, bombardements...

² Entre le Rif au Nord et le Rio de Oro au sud, qui sont espagnols

³ Dont la population est en grande partie d'origine espagnole

⁴ On pense qu'en 1940 Hitler n'a pas voulu dépouiller à ce point la France de Pétain, dont il voulait qu'elle soit partenaire dans l'ordre européen nouveau.

La France de Madrid

Au moment de la déclaration de guerre, il existait naturellement à Madrid une ambassade de France, ainsi qu'un consulat dans les principales villes. Ces entités étaient compétentes pour s'occuper des citoyens français résidant, ou arrivés sur le territoire espagnol, même clandestinement. Pétain n'a pas manqué de demander que ces derniers lui soient restitués. On a vu que ce fut le cas au début mais que cela cessa au bout de quelques mois.

Cela étant, le personnel des services français en Espagne (services consulaires, lycées français, personnels commerciaux...) s'est progressivement trouvé partagé entre Pétainistes et Gaullistes. L'ambassadeur de France (Pietri) afficha une politique fluctuante, demandant d'abord à Franco la restitution à Vichy des clandestins français, puis acceptant leur internement en Espagne...

D'autre part, un moment est arrivé où, à l'ambassade même, les Pétainistes ont été minoritaires. S'est alors constitué, avec les personnels motivés, une sorte d'*ambassade dissidente*, autour de deux personnages-clés : l'abbé Boyer-Mas (attaché ecclésiastique, et également représentant de la Croix-Rouge française) et le colonel Malaise (attaché militaire, également conseiller à l'ambassade US, et agent des services secrets du général Giraud, chef de l'Armée d'Afrique à Alger.)

L'attaché ecclésiastique Boyer-Mas avait à l'ambassade, la charge des relations avec l'Église d'Espagne, toute puissante sous le régime de Franco. C'était un prêtre atypique, plus motivé par l'administration et la diplomatie que par la pastorale. Bien que n'étant pas évêque, il avait le titre de *Monseigneur* parce qu'il avait été précédemment camérier de la Maison du Pape. Il avait d'excellentes relations avec l'Église d'Espagne pour avoir, lors de sa précédente affectation comme prêtre dans l'Aude, exfiltré vers la France, durant la guerre civile espagnole, des religieux dont la vie était menacée...

Explication : Ayant confié dans sa paroisse des œuvres diocésaines à des religieuses dont la maison-mère était à Vic, en Catalogne, il avait de fréquentes relations avec cette congrégation. Au plus fort de la guerre civile, des religieux dont la vie était menacée ont cherché à s'évader et demandé secours. Parlant parfaitement l'espagnol et le catalan, Boyer-Mas organisa le passage à travers les Pyrénées, et l'hébergement de trois cent trente de ces religieux. La guerre finie, ces membres du clergé, revenus en Espagne, n'oublieront pas leur bienfaiteur. Telle est l'origine du formidable crédit de Boyer-Mas en Espagne, dont il saura user pour faire libérer des prisonniers français.

À l'ambassade de France, l'abbé Boyer-Mas était également Délégué de la Croix-Rouge française en Espagne, fonction comportant l'aide aux évadés français internés, d'abord par l'envoi de colis nutritionnels, puis par la mise sur pied d'un mécanisme de sortie qu'on va expliquer.

L'autre personnage clé, était le colonel Malaise, attaché militaire de l'ambassade de France ; il était aussi conseiller militaire à l'ambassade US, et chef des services secrets français en Espagne de l'Armée d'Afrique du général Giraud à Alger.

Boyer-Mas et Malaise, ont installé au centre de Madrid, dans des locaux distincts de l'ambassade du régime de Vichy, une « *Mission Française de liaison avec l'AFN* ». En fait c'était dans un hôtel particulier appartenant à une duchesse espagnole, vice-présidente de la Croix-Rouge espagnole, et francophile ¹, qui a été aménagé en bureaux aux frais de l'ambassade américaine. Cette entité est devenue rapidement une véritable **ambassade française dissidente à Madrid**, connue à Madrid sous le nom de *Mission française de la rue San Bernardo*. Elle fonctionnait avec le personnel non-pétainiste de l'ambassade française officielle, avec des moyens matériels et financiers américains. Dans le souci d'afficher sa neutralité, Franco a jusqu'au bout refusé de reconnaître la France Libre du général de Gaulle, au lieu et place de la France de Vichy, donc, pas question d'admettre officiellement une ambassade de la France Libre. Mais il a laissé se constituer et fonctionner librement cette « Mission » qui était bien dans les faits une ambassade de la France Libre à Madrid.

¹ Duchesse de Lecera

La France d'Alger

Nous désignons ainsi l'entité politique qui s'est instaurée à Alger après que les Américains y ont débarqué le 8 novembre 1942. L'armée française en AFN sous l'autorité du général Giraud, était sous les ordres de Vichy. Et voilà qu'au moment où elle est censée défendre son territoire attaqué par les Anglo-Américains, son chef se rallie aux Américains, et avec lui toute l'Armée d'Afrique (140 000 hommes) ...

Au plan politique se mettent aussitôt en place à Alger des structures de gouvernement : d'abord le CFLN (Comité Français de Libération Nationale, juin 1943-juin 1944, coprésidé par Giraud et de Gaulle, puis par de Gaulle seul), ensuite le GPRF (Gouvernement Provisoire de la République Française).

Une des premières décisions de la France d'Alger fut d'interrompre toute relation commerciale avec l'Espagne. Or, de longue date celle-ci importait pour son agriculture des phosphates du Maroc. L'état de guerre survenu en 1939 entre France et Allemagne n'avait pas interrompu ces relations commerciales. L'arrêt brutal en décembre 1942 des livraisons de phosphates en provenance du Maroc est catastrophique pour l'agriculture espagnole, déjà affaiblie par la Guerre civile.

Échange Évadés contre phosphates

À notre connaissance, aucun document historique ne rapporte qui a eu l'idée de cette monnaie d'échange, mais le fait qu'entre la France d'Alger, Franco, et l'ambassade dissidente de la rue San Bernardo, s'est mise sur pied entre décembre 1942 et février 1943, une organisation habilement montée. Une société commerciale privée est créée par l'ancien conseiller commercial de l'ambassade de France André Petit, passé à la dissidence, afin de développer les relations commerciales entre l'Espagne et l'AFN.

Cette société aura à sa disposition deux cargos mixtes (fret-passagers)¹, qui feront des navettes entre Casablanca et des ports de la péninsule ibérique (d'abord Setubal au Portugal, puis Malaga et Algeiras en Espagne, et enfin Gibraltar, qui est britannique).

Les bateaux arrivent chargés de phosphates marocains, et accessoirement de blé. Ils sont groupés par convois de deux, bénéficiant d'une protection militaire des Alliés, car en Atlantique rôdent les U-boats allemands. Ils repartent avec un lot d'évadés (pour les deux bateaux ensemble : 1 500 hommes). Ces évadés sont officiellement des « réfugiés » ; leur transport est fait sous la bannière de la Croix-Rouge.

À l'ambassade dissidente de la rue San Bernardo, Mgr Boyer-Mas programme les sorties de prison et le transport des hommes jusqu'à leur embarquement. Cela consiste notamment à :

- Établir pour chaque prison, les listes nominatives de prisonniers à libérer, en respectant des critères tels que : 1/3 de durée de captivité, 2/3 de compétences recherchées pour l'incorporation projetée.
- Les soumettre à l'administration franquiste ; régler avec celle-ci le calendrier et les problèmes logistiques posés par ces libérations.
- À la sortie de prison, hébergement dans des lieux permettant un regroupement (les « balnearios »), puis individuellement en hôtel (dans le langage de Mgr Boyer-Mas : c'est une phase *Purgatoire*).
- Organisation des transports entre ces lieux successifs : trains normaux, trains spéciaux affectés (parfois des trains de marchandises), autocars, camions, camionnettes...
- Habillement de ces personnes qui, à leur sortie de prison sont en haillons, en vue d'un voyage de durée indéterminée
- Argent de poche
- Pour chacun, établissement d'un dossier d'incorporation...

Le retour des bateaux chargés d'hommes se fait sur Casablanca, où l'Armée française est en cours de réorganisation par les soins des Américains (pour atteindre finalement 300 000 hommes).

¹ Le *Sidi-Brahim* et le *Gouverneur Général Lépine*.

À l'ambassade dissidente de la rue San Bernardo, le colonel Malaise s'assure auprès des armées alliées que les convois vers Casablanca seront protégés d'éventuelles attaques allemandes en mer (protection maritime et aérienne).

Ambassades UK et US à Madrid

Interventions pour :

- Financement des frais de traitement des évadés mentionnés ci-dessus : la Croix-Rouge assure l'organisation, la bannière et le statut juridique ; le financement est anglo-américain.
- Domaine militaire : Protection maritime et aérienne mentionnée ci-dessus.

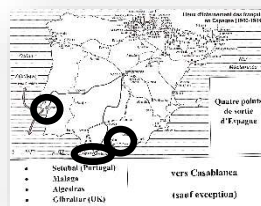
La Croix-Rouge

Boyer-Mas est le *Délégué français de la Croix-Rouge*, c'est en cette qualité qu'il est l'organisateur du programme de sortie. Un historien l'a qualifié de « *Saint Bernard des évadés* »

Il a le soutien de la Croix-Rouge espagnole, et il a ses entrées dans l'Administration de Franco par ses relations ecclésiastiques. Le financement est assuré par les Alliés. Dans chaque bateau chargé d'évadés sortis des prisons espagnoles, grand soin est pris d'embarquer aussi quelques femmes et enfants. Ainsi, le bateau civil, venu comme cargo chargé de marchandises, repart comme bateau transportant des réfugiés civils, non des hommes de troupe. Aux raisons humanitaires et politiques déjà mentionnées s'ajoutent une raison juridique, condition exigée par les compagnies d'assurance maritime... Dès le début, le Portugal n'a permis l'utilisation du port de Setubal qu'avec le respect de cette condition.



P 11 processus de sortie



P 12 les quatre ports de sortie



P 13 les 34 convois

4 Un exemple de sortie d'Espagne : André Fournié, réfractaire au STO évadé par l'Andorre

Ayant indiqué quels sont les principaux intervenants dans le processus de sortie d'Espagne des Évadés de France, et quelles étaient leurs motivations et leurs moyens d'action, nous allons illustrer le propos par un cas réel, assez représentatif des milliers d'autres. C'est celui vécu par un jeune habitant de Tarascon-sur-Ariège, André Fournié,¹ qui, ayant appris en février 1943 qu'il allait être convoqué pour partir au Service du Travail Obligatoire en Allemagne, décide de franchir les Pyrénées à pied en passant par l'Andorre, et rejoindre la France combattante ; il est parti le 13 mai 1943 de Tarascon-sur-Ariège avec une vingtaine de camarades. Le passage était organisé par un groupe local de Résistance (le réseau *Bourgogne*, du Docteur Rousse), avec le service de passeurs. Une fois l'Andorre traversée, André et ses camarades se déclarent spontanément aux autorités espagnoles ; ils sont immédiatement dirigés vers la sinistre prison de Lérida, dont je vous ai parlé, où ils restent trois mois.

Le 23 août arrive une lueur d'espoir : il est libéré de prison et commence le cheminement de sortie, celui pensé et organisé par Boyer-Mas à l'ambassade dissidente de la rue San Bernardo à Madrid.

¹ Son fils, Marc Fournié, a relaté cette histoire dans un ouvrage édité en juin 2023 : *Une évasion de France par l'Andorre*.

Étape 1 : séjour dans un établissement permettant une remise en état ; c'est un établissement thermal désaffecté : un *Balneario*, dans le village de Rocallaura, province de Lerida. L'établissement est gardé militairement, mais les sorties sont libres avec retour pour le repas du soir. Pension et habillement fournis par Boyer-Mas. La photo montre un groupe d'une cinquantaine de jeunes hommes plutôt en bonne forme. Le séjour dure trois semaines.



P 14
A Rocallaura

Étape 2 Barcelone, après un transport d'abord en camionnette, puis en train. Là, on passe au logement en hôtel, sous le régime de l'assignation à résidence. Les sorties sont libres dans Barcelone. Mais il faut se tenir prêt d'un jour à l'autre pour un départ pour un port.



P 15 Hôtel à Barcelone



P16 Traversée de l'Espagne

Étape 3 Port de Malaga

Après une traversée de l'Espagne en train qui a duré... 52 heures, arrivée à Malaga, ville portuaire. Logement aux Arènes, qui sont à proximité du port.

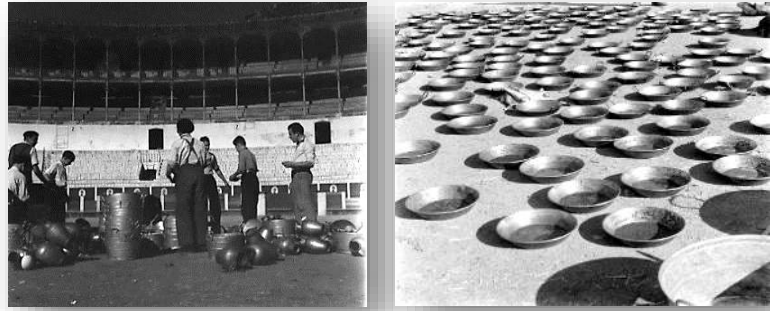


P 17



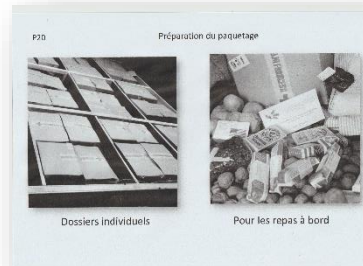
P 18

La logistique du repas pour 1500 hommes.



P19 repas pour 1500 hommes

Préparatifs du départ



P20 le paquetage

paquetage individuel
(dossiers + les repas de traversée)



P21 vers les bateaux

Étape 4 Vers les bateaux

Tout au long des deux années 1943 et 1944, deux bateaux ont été utilisés : le *Sidi-Brahim* et le *Gouverneur général Lépine*, en général groupés. Ils sont insérés dans un convoi bénéficiant d'une protection maritime et aérienne (à cause des sous-marins allemands). Photo du Sidi Brahim, paquebot mixte fret-passagers, appartenant à une compagnie de Marseille, construit en 1911 (il a servi de transport de troupes lors de deux guerres !). Ensemble, les deux bateaux peuvent transporter **1500 hommes**.

Certains Évadés de France ont connu un autre navire car en cas d'indisponibilité, l'un ou l'autre était remplacé par le *Sidi-Bel-Abbès* ou l'*El Mansour*.

Au total en deux années, du 19 février 1943 au 2 janvier 1945 il y eut 34 convois :

- 8 par Setubal
- 6 par Malaga
- 20 par Algesiras ou Gibraltar



P22 le Sidi-Brahim

Parallèlement, au Maroc...

Chargement par les soins de l'armée, de sacs de phosphates dans des camions, pour être transportés par bateau vers l'Espagne.



P23

ECPA : Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées.

BILAN DES ÉCHANGES « HOMMES CONTRE MARCHANDISES »

| P24 <i>Bilan des échanges hommes contre produits</i> | | |
|--|--|-----------------------|
| Dans un des ports | • Setubal (Portugal) | fév - sept 1943 |
| | • Malaga | oct - déc 1943 |
| Un cargo mixte (frêt-passagers) | • Algesiras | utilisation régulière |
| | • Gibraltar(UK) | |
| | • Sidi Brahim | |
| | • Gouverneur général Lépine | exceptionnelle |
| | • El Mansour | |
| | • Sidi Bel Abbès | |
| décharge des phosphates venant du Maroc et du blé | | |
| puis embarque pour Casablanca | | |
| des évadés de France tirés des prisons d'Espagne | | |
| Au total pour les deux années 1943/1944 | 20 000 hommes pour 500 000 tonnes déchargées <i>Un homme pour 25 tonnes !...</i> | |

P24 Bilan

Épilogue 1

Que sont devenus, au Maroc et après, les évadés tirés des prisons de Franco ?

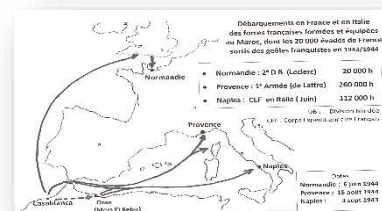
Aussitôt après le débarquement allié à Casablanca le 8 novembre 1942, les Américains ont entamé une réorganisation et un réarmement complets des armées françaises alors présentes en Afrique du Nord. Lorsque, quelques mois plus tard, arrivèrent les hommes arrivant des prisons d'Espagne, ils furent accueillis dans ce dispositif. Dès leur descente du bateau ils étaient sollicités par les différentes structures militaires établies au Maroc : l'Armée d'Afrique de Giraud, les unités de la France Libre ralliées à de Gaulle depuis 1940... sans compter les armées américaine et britannique, qui aussi, recrutaient directement des Français. En est résulté une compétition entre "sergents recruteurs" sollicitant nos jeunes gens sortis des prisons franquistes... Tous ont réalisé leur projet de s'engager pour combattre.

On sait que sur le front occidental, la libération de l'Europe fut le résultat de trois grands débarquements alliés successifs : en Italie (septembre 1943), en Normandie (juin 1944) et en Provence (août 1944).

Les 23 000 évadés de France, passés par les prisons espagnoles, et incorporés à Casablanca, ont participé à ces débarquements.

| | |
|-----------|----------------|
| Corse | septembre 1943 |
| Naples | septembre 1943 |
| Normandie | juin 1944 |
| Provence | août 1944 |

P25



Épilogue 2

Que sont devenus les gardes-frontières allemands des Pyrénées ?

Le débarquement en Provence, le 15 août 1944, de l'Armée de Lattre venant du Maroc a attiré une migration vers la vallée du Rhône des forces allemandes stationnées dans le Sud-Ouest (dont la division Das Reich). Les forces de la Résistance en ont profité pour libérer nos régions Aquitaine-Occitanie...

Oubliés dans les vallées pyrénéennes, les gardes-frontières ont été fait prisonniers par les FFI des maquis, et incarcérés comme prisonniers de guerre, dans divers camps (le Vernet d'Ariège, Gurs...), où ils ont remplacé les précédents occupants lesquels venaient d'être libérés (Républicains espagnols et Juifs en attente de départ vers Drancy...). Mais nombre de ces gardes-frontières allemands, bien placés pour connaître les voies de franchissement des Pyrénées, ont échappé aux maquisards en s'enfuyant vers l'Espagne....

où Franco les a internés dans le camp de Miranda !...

P26



LISTE DES PROJECTIONS

- P01 Affiche
- P02 Plan de la conférence
- P03 La France en juin 1940
- P04 France en novembre 1942
- P05 Sort des clandestins franchissant les Pyrénées
- P06 Lieux d'internement des Français en Espagne
- P07 Témoignages de détenus (lecture)
- P08 Prison de Lerida
- P09 Camp de Miranda de Ebro
- P10 Parties intervenantes
- P11 Processus de sortie d'Espagne
- P12 Quatre points de sortie d'Espagne
- P13 Les 34 convois
- P14 Groupe d'évadés dans un « Balneario »
- P15 En hôtel à Barcelone
- P16 Traversée de l'Espagne en train
- P17 Malaga
- P18 Des hommes dans l'Arène
- P19 Dans l'Arène, repas pour 1500 hommes
- P20 Préparation du paquetage
- P21 Vers le bateau !
- P22 Le Sidi Brahim
- P23 Chargement de sacs de phosphates au Maroc
- P24 Bilan des échanges « *Hommes contre marchandises* »
- P25 Épilogue 1 : Quatre débarquements en France et Italie
- P26 Épilogue 2 : Que sont devenus les gardes-frontières ?

P 01

Conférence à Massat (salle des Fêtes)

**DES FRANÇAIS
DANS LES GEÔLES FRANQUISTES
1940-1944**

**Vendredi 27 octobre 2023
à 21 h**

par Jean-Claude Marcel



**Informations
06 30 63 12 64**

P02

- 1 Sort des clandestins arrivant en Espagne ?
 - 2 La vie dans les geôles franquistes
 - 3 Un peu de géopolitique
 - 4 La sortie d'Espagne
 - 5 Épilogue : Après l'Espagne...
-

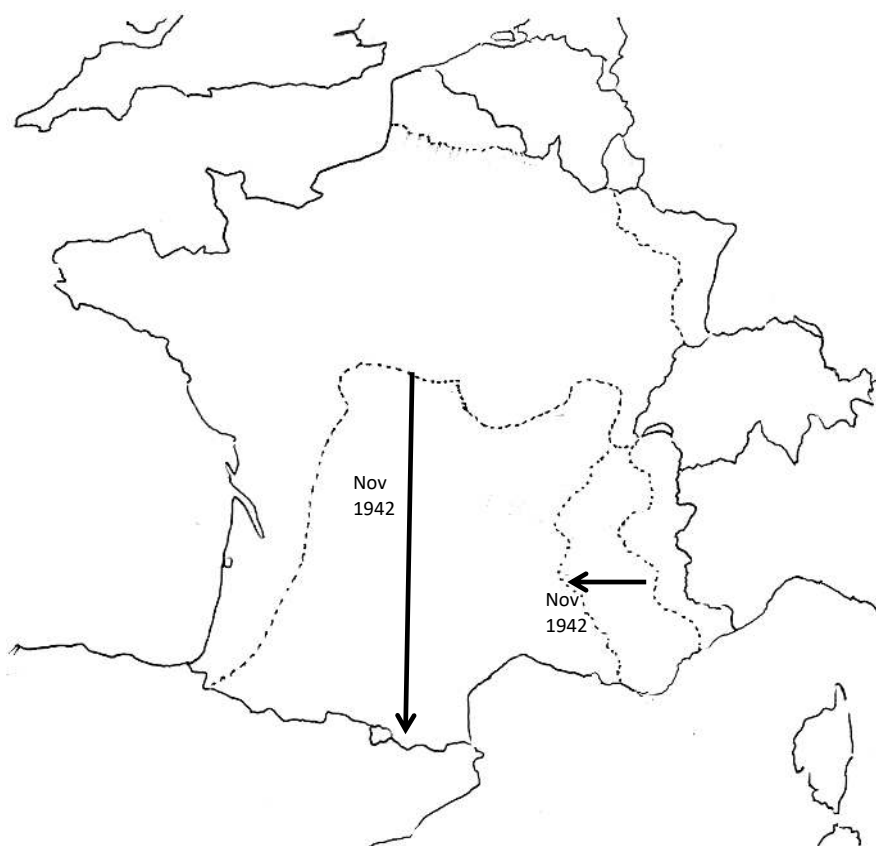
P03

La France
en juin 1940

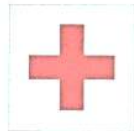
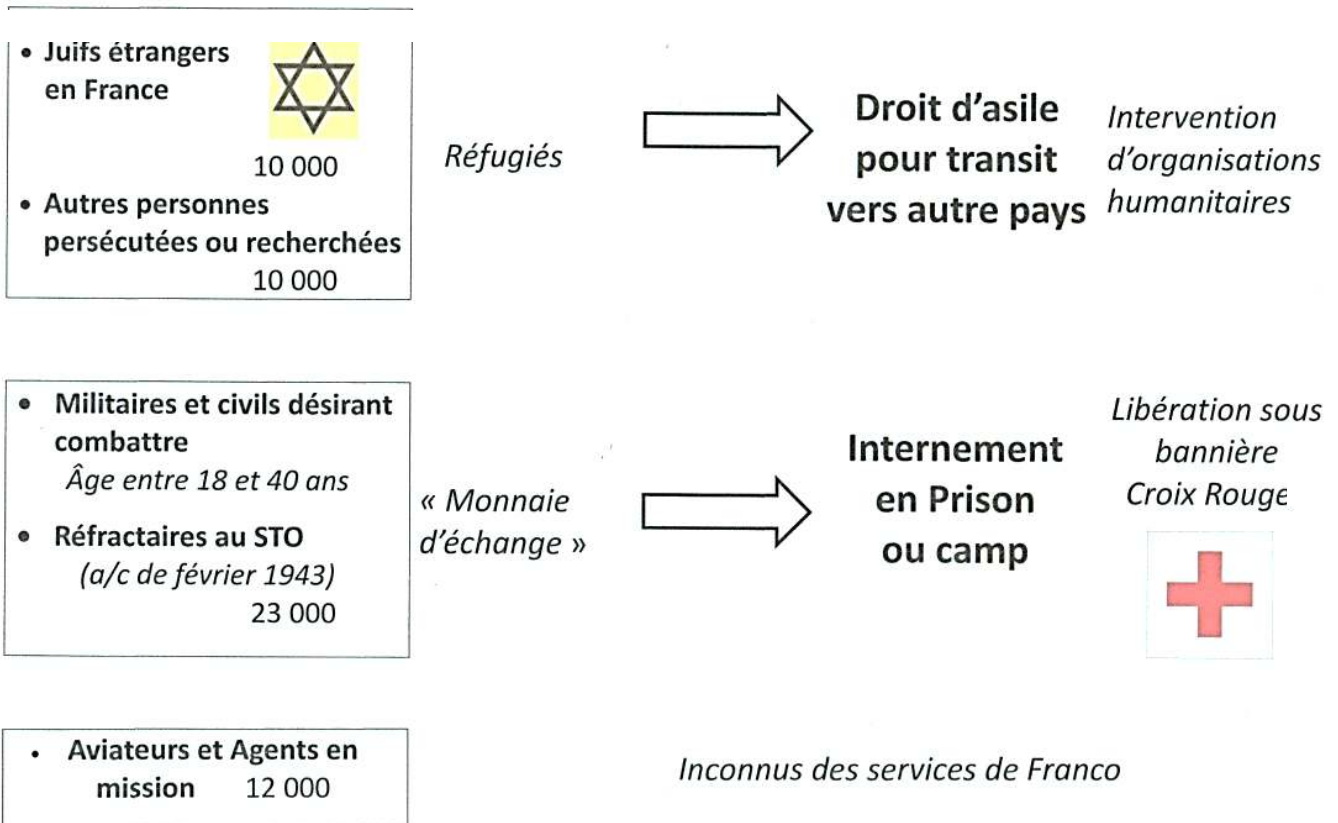


P04

La France en nov 1942 après le débarquement US en AFN

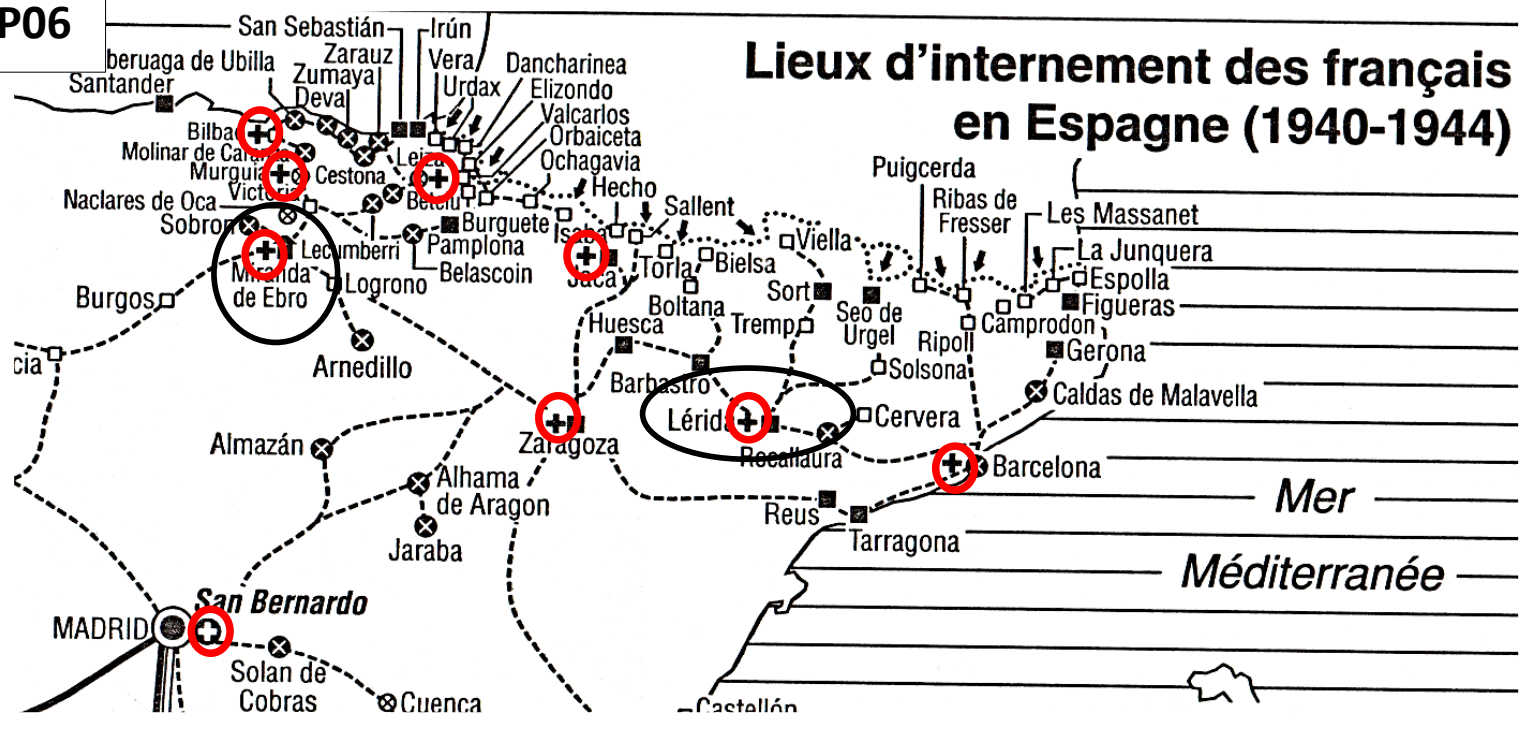


Sort des clandestins franchissant les Pyrénées



P06

Lieux d'internement des français en Espagne (1940-1944)



80 lieux d'internement dont 9 avec délégation

Croix-Rouge 

- Un camp de concentration principal : Miranda de Ebro, + Totana...
- 20 prisons importantes : Santander, Irún, San Sebastian, Bilbao, Murguia, Leiza, Pamplona, Jaca, Zaragoza, Huesca, Barbastro, Lérida, Sort, Seo de Urgel, Figueras, Barcelona, Tarragona, Gerona, Reus
- Une trentaine de moindre importance
- Une vingtaine de sites militaires

P08

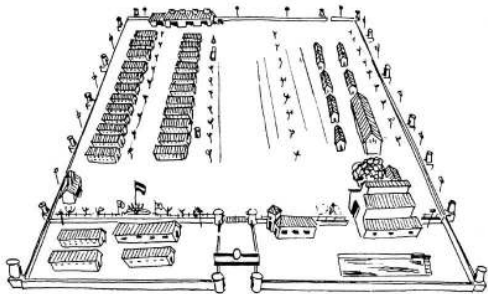
Prison de Lerida (Seminajo viejo)



P09

Camp de Miranda de Ebro

3 000 places (jusqu'à 8 000 internés)



Dessin de M. C., détenu de mars 1941 à mai 1943



P10


PARTIES INTERVENANTES


Franco
*non belligérant
puis neutre*

**Anglais
et Américains**

 **La France
d'Alger**
CFLN < GPRF

la France de Madrid

**l'Ambassade
de Vichy** 

**l'Ambassade
dissidente
"San Bernardo"** 

Mgr Boyer-Mas + C^l Malaise



P11

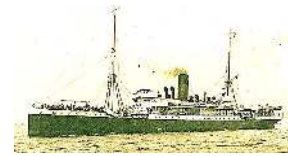
Processus de sortie d'Espagne

- **L'ambassade *San Bernardo*** \longrightarrow **liste de libérables par prison**
soumise à l'autorité espagnole
- **Transport vers établissements de remise en état** \longrightarrow **Balnearios...**
clôturés, surveillés, gérés par Croix-Rouge
- **Regroupement à Barcelone et Madrid** \longrightarrow **Hôtels**
en attente départ, liberté de circulation, gérés par Croix-Rouge
- **Train par « lot » d'un millier d'hommes** \longrightarrow **Port de départ**
où un bateau a débarqué la veille des phosphates marocains

- **Embarquement avec paquetage et dossiers.**



sous pavillon britannique
jusqu'à sortie des eaux espagnoles



En même temps, quelques femmes et enfants pour justifier une évacuation de réfugiés

- **Insertion dans un convoi avec protection aérienne et maritime**

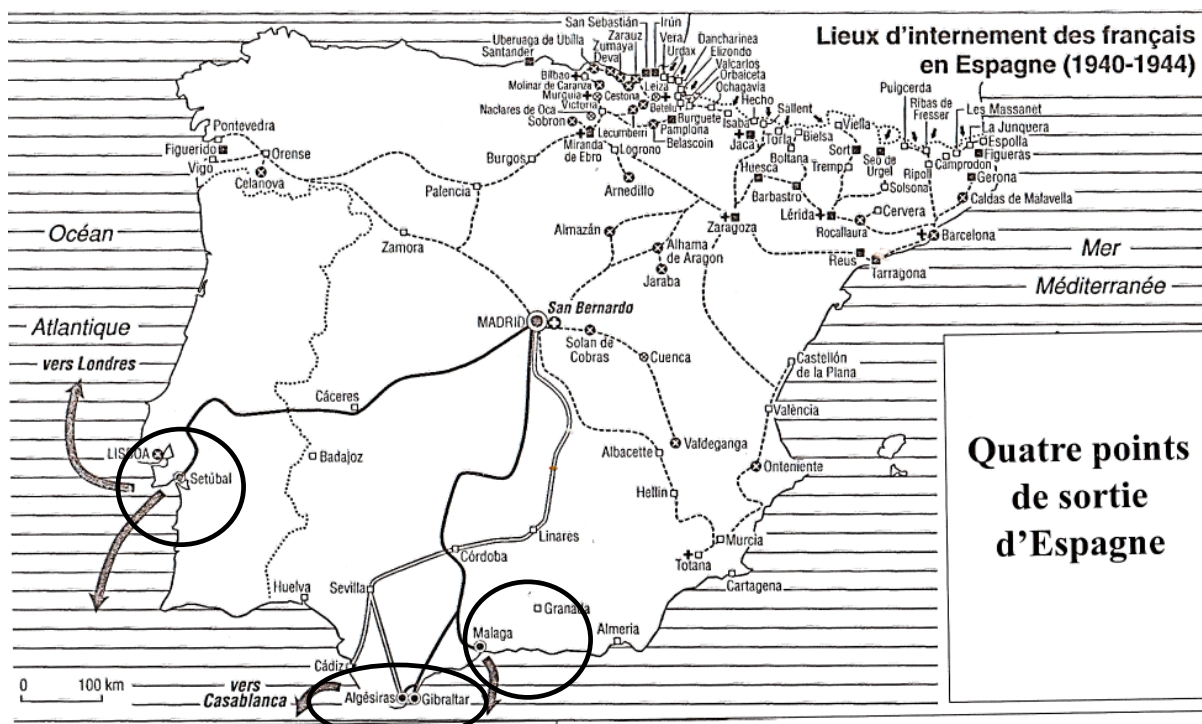
cause U-boats



• **À Casablanca engagement dans l'Armée**

selon desiderata, propositions, aptitudes, compétences...

Quatre points de sortie d'Espagne



- Setubal (Portugal)
- Malaga
- Algeiras
- Gibraltar (UK)

**vers Casablanca
(sauf exception)**

P13

Les 34 convois
organisés en 1943 et 1944
par Boyer-Mas
le "Saint-Bernard des Évadés"



**8 par Setubal
(Portugal)**

19 Février 1943
28 Avril 1943
23 Mai 1943
9 Juin 1943
25 Juin 1943
15 Juillet 1943
18 Août 1943
21 Septembre 1943

6 par Malaga

21 Octobre 1943
2 Novembre 1943
15 Novembre 1943*
29 Novembre 1943
13 Décembre 1943
29 Décembre 1943

* *Convoi d'André Fournié*

**20 par Algésiras
ou Gibraltar (UK)**

2 Février 1944
11 Février 1944
24 Février 1944
22 Mars 1944
1^{er} Avril 1944
8 Avril 1944
15 Avril 1944
28 Avril 1944
7 Mai 1944
16 Mai 1944
26 Mai 1944
2 Juillet 1944
14 Août 1944
29 Septembre 1944
8 Octobre 1944
11 Octobre 1944
23 Octobre 1944
3 Novembre 1944
13 Décembre 1944
2 Janvier 1945

P14 Groupe d'évadés libérés de la prison de Lérida
en attente de transfert pour le port de Malaga dans un « *balneario* »
à la station thermale de Rocallaura, province de Lérida, sept 1943



Rocallaura (Espagne) Septembre 1943



Dans le cercle blanc :
André Fournié

HOTEL RESTAURANT IMPERIAL

DE

Gastó Hermanos

Situado en el Centro de la Ciudad

Frente al Gran Teatro del Liceo

: : Con vistas á la Rambla : :

■■■■ ■■■■■ ■■■■

**CALLE S. PABLO, 20
BARCELONA**

Esta antigua y acreditada casa, recién adquirida por dichos hermanos ha sido reformada expresamente para hotel, reuniendo todo el confort que los señores viajeros puedan desear; timbres y luz eléctrica en todas las habitaciones, salón de lectura, baños, wáter-closets, piano y servicio esmerado tanto al cubierto como á la carta, pensiones y abonos á precios módicos. Habitaciones sin manutención.
Hospedaje desde cinco pesetas.
A la llegada de los trenes y vapores, encontrarán los intérpretes representantes de la casa.

Cet établissement nouvellement acquis par Messieurs Gastó Hermanos a été l'objet de réparations des plus importantes et des plus confortables.
Les familles et voyageurs y trouveront tout le confort désirable: timbres et lumière électrique, wáter closets, chambre de bains, salon de lecture, piano, etc., et á des prix modérés.
Chambres garnies. Pension 5 pesetas au-dessus.
La maison est représentée á tous les trains et au port par un courrier muni de ses insignes.

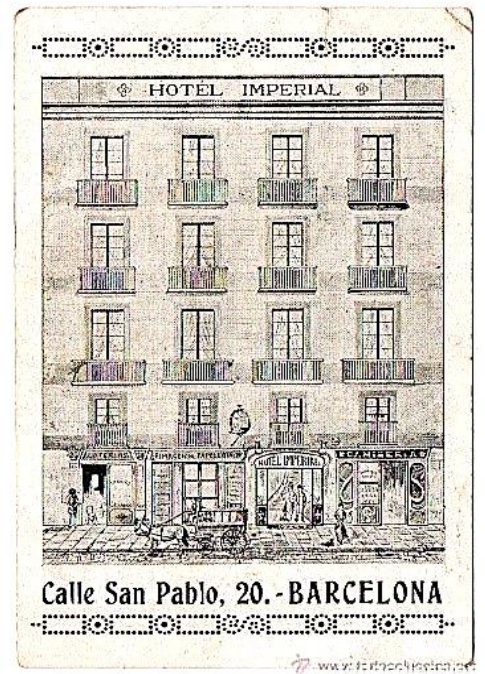
No confundir esta casa con otras de parecido nombre

No pas confondre avec des maisons qui portent des noms similaires

www.francophonie.net
Shop: streetart, Vintages, 12

Témoignage d'André Fournié

L'hôtel est propre et on y mange bien. Barcelone est une belle ville. Les sorties sont autorisées à condition de ne pas se promener à plus de deux dans la ville, de respecter le couvre-feu fixé à 21 h et de signer chaque samedi le registre spécial de la Guardia Civil.



P16

Barcelone-Malaga en train (52 h) (Histoire vécue par André Fournié)

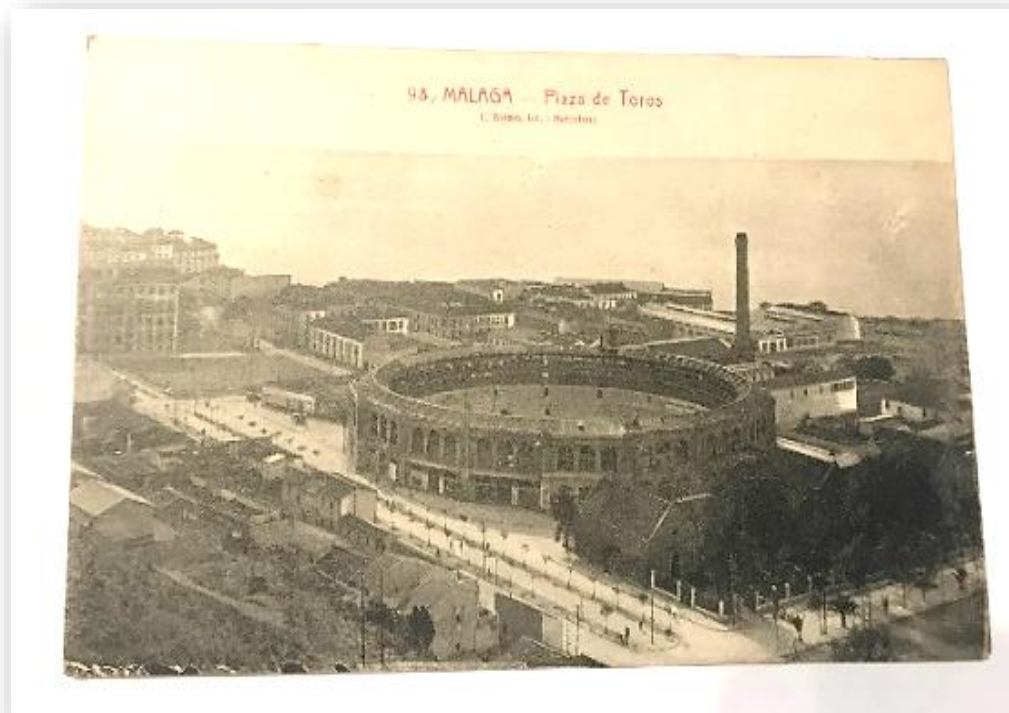


— Itinéraire du convoi ferroviaire Barcelone-Malaga
du 10 au 13 novembre 1943

P17

Malaga, les Arènes

L'histoire vécue par André Fournié



P18

Des hommes dans l'Arène



P19

Dans l'Arène, repas pour 1500 hommes



Une logistique déjà militaire



P20

Préparation du paquetage



Dossiers individuels



Pour les repas à bord

P21

Vers le bateau !



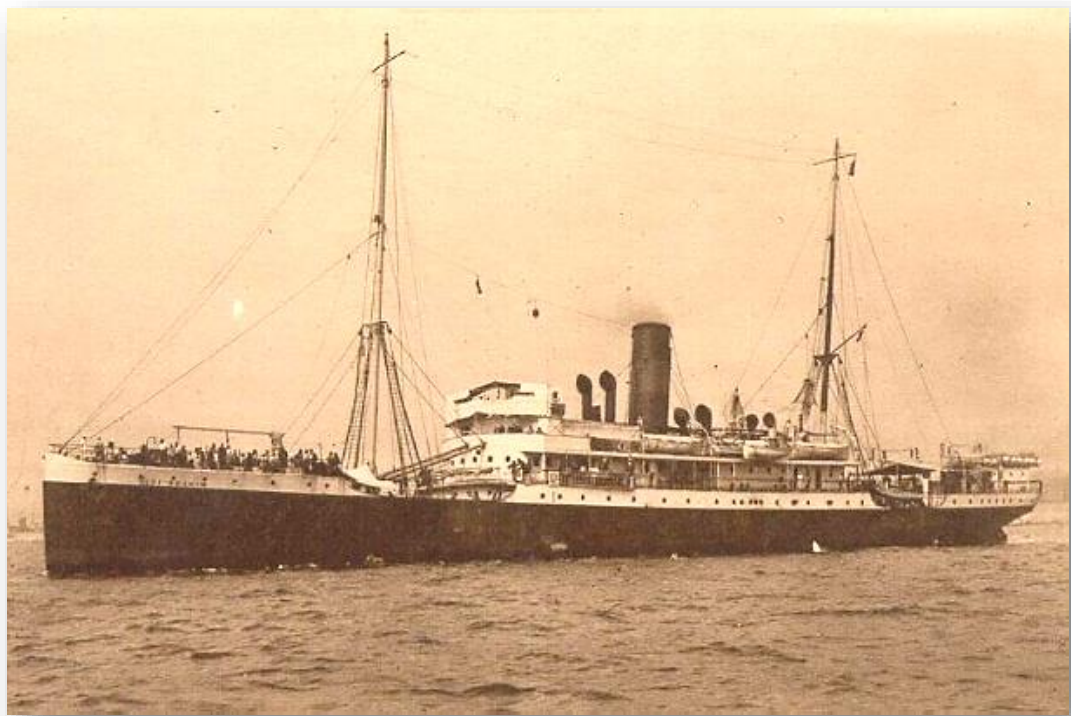
Mise en groupes et en rang

Sortie de l'Arène ; en route vers le bateau !



P22

Le Sidi Brahim



Le Sidi Brahim, et le Gouverneur Général Lépine, ont assuré en 1943 et 1944, l'essentiel des traversées à destination de Casablanca, parfois remplacés par deux autres bateaux l'El Mansour et le Sidi Bel Abbès

P23

Chargement de sacs de phosphates, Maroc (1943-1944)



ecpa : **Établissement Cinématographique et Photographique des Armées**

P24 *Bilan des échanges "hommes contre marchandises"*

| | | |
|---|-----------------------------|-----------------------|
| Dans un des ports | • Setubal (Portugal) | fév - sept 1943 |
| | • Malaga | oct - déc 1943 |
| | • Algesiras | de fév 1944 |
| | • Gibraltar (UK) | à jan 1945 |
| Un cargo mixte (fret-passagers) | • Sidi Brahim | utilisation régulière |
| | • Gouverneur Général Lépine | |
| | • El Mansour | exceptionnelle |
| | • Sidi Bel Abbès | |

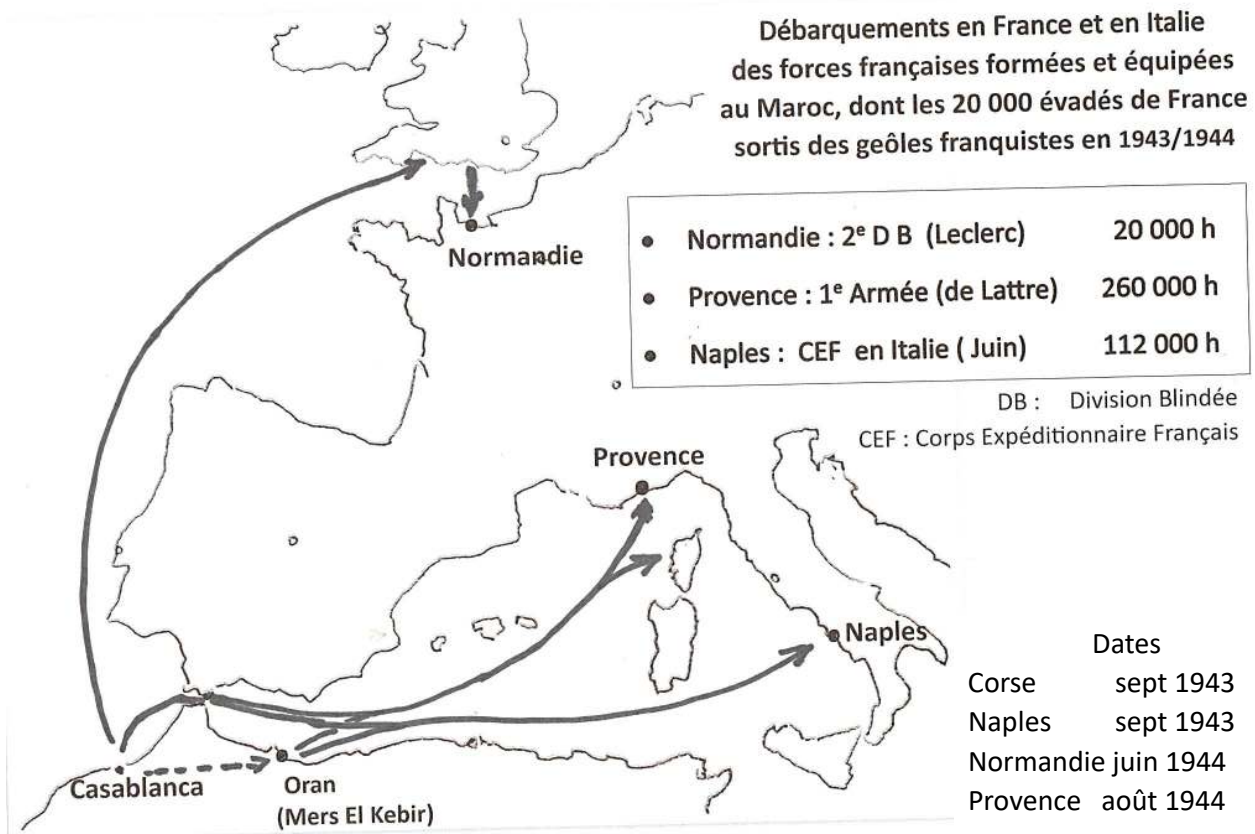
décharge des phosphates venant du Maroc et du blé

puis embarque des évadés de France tirés des prisons d'Espagne

Total pour les deux
années 1943-1944

20 000 hommes pour 500 000 tonnes déchargées
Un homme pour 25 tonnes !...

Pour les Évadés sortis des prisons espagnoles : Quatre débarquements en France et Italie



P26 Épilogue 2 *Que sont devenus les gardes-frontières ?*

Lors de la Libération du Sud de la France, fin août 1944, nombre d'entre eux (1254) furent fait prisonniers par les FFI
Les autres sont passés en Espagne... Franco les a internés au camp de Miranda !



Rare photo avec vue générale du camp de *Miranda d'el Ebro* en 1944, on aperçoit quelques douaniers désœuvrés, mais sains et saufs, parions qu'ils doivent mesurer la chance qu'ils ont d'être détenus dans un pays neutre et plutôt bienveillant à leur égard.